

lieux, des maisons ou des chapelles avaient été construites à neuf, ou des réparations plus ou moins importantes avaient été faites à celles qui existaient déjà. La Maison-Mère avait presque entièrement changé de face : les cloîtres, la cuisine, les réfectoires, les dortoirs, les infirmeries, les bureaux de l'administration n'étaient plus les mêmes. L'enclos avait été agrandi de moitié, et un vaste mur d'enceinte venait de s'élever autour des coteaux qui en faisaient désormais partie. Mais ce qui mérite surtout d'être mentionné ici, c'est la magnifique chapelle qui fera le sujet du chapitre suivant.

Un remplaçant fut donné au R. P. Denis, quelques mois après la mort de ce dernier. Le 21 juin, le R. Père Guyot fut élu par ses confrères Supérieur général de la Compagnie de Marie, et devint, par le fait, Supérieur général de la Congrégation de la Sagesse. Son élection fut approuvée par le Souverain Pontife, le 6 juillet suivant. Né à Josselin, du diocèse de Vannes, le 23 juillet 1828, il était entré au noviciat des Missionnaires en 1862. Ses talents et ses vertus donnent l'assurance qu'il fera beaucoup de bien à la famille religieuse dont il est devenu le Père.

CHAPITRE IV.

CHAPELLE DE LA COMMUNAUTÉ DE LA SAGESSE, A SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE.

Ce chapitre sera consacré à la description de la chapelle de la Communauté de la Sagesse, à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Il y avait longtemps que se faisait sentir le besoin d'une nouvelle chapelle. L'ancienne devenait de jour en jour trop étroite pour contenir le personnel de la maison qui augmentait d'une manière sensible. Déjà le R. P. Dalin avait songé à construire un monument convenable dont le plan avait été dressé par un architecte habile. On avait choisi pour cette importante construction le lieu même où s'élève l'église actuelle. Mais des circonstances particulières firent remettre à plus tard l'exécution de ce projet, qui devait se réaliser sous le généralat du R. P. Denis. A cette époque, une somme considérable à laquelle on ne s'attendait pas, arriva à la Communauté et mit les Supérieurs à même de commencer les travaux. Une maison achetée à bas prix pour une bonne œuvre, en 1823, par le R. P. Deshayes, dans la rue de Chaillot, à Paris, fut vendue, en 1864, avec un bénéfice de plus de trois cent mille francs, comme nous l'avons dit ailleurs.

Dans les dernières années du règne de Napoléon III, une administration active et puissante dirigeait la ville de Paris. Cette grande cité semblait se transformer. Ses

vieux faubourgs ouvraient leur sein à un air plus pur et à une lumière plus abondante. Le centre de son activité se déplaçait ; des quartiers nouveaux et magnifiques apparaissaient au jour, en provoquant l'étonnement et l'admiration. On comprit qu'entre la Seine et les Champs-Élysées se trouvait l'un des plus beaux sites de la capitale. On fit traverser ce quartier par de larges et belles avenues. L'avenue Joséphine emporta la maison que les Sœurs de la Sagesse occupaient depuis 40 ans et le jardin qui en dépendait. L'indemnité énorme qui leur fut accordée par la ville contribua à bâtir leur chapelle de Saint-Laurent.

Sans doute, il a fallu y ajouter d'autres sommes ; mais des dons particuliers et des économies faites depuis plusieurs années, en vue de cette construction, ont fourni le reste. Nous croyons devoir observer ici que la Congrégation de la Sagesse n'a pas eu à faire, dans cette circonstance, un déboursé aussi considérable qu'on pourrait se l'imaginer. Depuis longtemps, des masses de pierres avaient été tirées sur les terrains de la Communauté par des pauvres et des ouvriers qu'il eût fallu nourrir en partie, quand même ils n'eussent pas travaillé. La valeur de ces terrains était plus que triplée par l'enlèvement de ces rochers, qui permettait de faire des jardins magnifiques. D'ailleurs les Frères, qui sont à la charge de la Maison, ne demeuraient pas non plus inactifs, et l'on n'était pas obligé de payer leur travail de chaque jour. Disons encore que les animaux et les voitures de la Communauté ont fait tous les transports des matériaux. On comprend qu'un édifice bâti dans ces conditions devait exiger un versement de fonds beaucoup moins considérable qu'il ne l'aurait fait, si on eût été obligé de payer au prix ordinaire tous les matériaux

employés dans la construction et la main-d'œuvre de tous les ouvriers.

La chapelle de la Communauté de la Sagesse, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, est assurément l'un des plus beaux monuments de l'art chrétien que l'on rencontre dans tout l'Ouest de la France. Nous n'entendons parler ici que des églises secondaires, et nullement des splendides cathédrales qui ont un mérite à part. Ce magnifique édifice, construit en grande partie par M. Faucheur qui en a fourni le plan, a été terminé sous la direction de M. Boismein ; ces deux architectes étaient de Nantes.

C'est au mois de mai 1860 que les travaux ont commencé. Le 27 mai 1862, Mgr Colet, évêque de Luçon, a béni solennellement la première pierre du pilier de droite du portail ; il a béni également les fondations de la chapelle, laquelle était élevée déjà à la hauteur des bas-côtés, dans la partie du chœur et dans le transept. La croix qui brille sur le faite du sanctuaire y a été placée le 21 novembre 1864. Elle est en fer battu, haute de trois mètres, et pèse 150 kilos. Les boules et les rayons sont en cuivre doré. La croix qui surmonte la flèche a été placée le 24 juillet 1867. Elle est également en fer battu et pèse 1,500 kilos. Elle s'élève de cinq mètres trente centimètres au-dessus de la pointe de la flèche, tandis que le pied descend dans la maçonnerie à une profondeur de 9 mètres 26 centimètres. Le travail de ces deux croix est parfait ; il a été exécuté dans l'atelier du Frère Lazare, à la Communauté de Saint-Laurent. Le 24 août 1867, on a placé le paratonnerre. L'aiguille aimantée, en platine, dépasse d'un mètre le coq, et se termine en pointe. Le tonnerre était tombé sur la flèche, sans faire aucun mal, dix jours avant la pose du paratonnerre.

La chapelle est dédiée à la *Sagesse éternelle*. C'est un vaste et magnifique monument, style du ^{xiii}^e siècle, construit en pierres de premier choix; les voûtes sont en tuffeau. Il a trois nefs et un double transept. Une tribune, dont la largeur égale celle des petites nefs qu'elle domine, se prolonge autour du transept et de l'abside, enveloppant ainsi la chapelle tout entière.

Si on en excepte les travaux d'art proprement dits, cet édifice, remarquable sous tous les rapports, a été généralement fait par les ouvriers du pays et de la Communauté. Tous les échafaudages, ceux de la flèche comme les autres, ont été établis sous l'intelligente direction du Frère Sabas. Dans ce pieux asile de Saint-Laurent-sur-Sèvre, aux soins des malades, à l'enseignement des petits enfants, à l'étude, à la prédication et au ministère des âmes, c'est-à-dire aux principales œuvres de charité, on sait unir le travail des mains. C'est un vaste atelier, où la prière et l'industrie se donnent rendez-vous, où l'on commande avec douceur et où l'on obéit sans contrainte.

Voici les principales dimensions de la chapelle : Longueur totale de la nef, à l'intérieur, 65 mè. ; à l'extérieur, en comprenant le vestibule sous le clocher, 75 mè. — Largeur de la nef, à l'intérieur, sans les bas-côtés, 10 mè. 50 cent. ; avec les bas-côtés, 16 mè. 50 cent. ; à l'extérieur, 20 mètres. — Longueur du double transept, à l'intérieur, 30 mètres ; à l'extérieur, 32 mètres. — Largeur du double transept, à l'intérieur, 11 mètres ; à l'extérieur, 13 mètres. — Hauteur sous voûte, 21 mètres ; au-dessus de la toiture, sur le faitage, 31 mètres.

Hauteur de la flèche, depuis le sol jusqu'à la pointe, 81 mètres en maçonnerie ; — depuis le sol jusqu'à la

naissance de l'aiguille, 43 mètres ; — hauteur de l'aiguille seule, 38 mètres.

La chapelle a été bénite, le 5 mars 1869, par Mgr Colet accompagné d'un nombreux clergé, et en présence des Communautés de la Sagesse, du Saint-Esprit et de Saint-Gabriel. Nous détachons du discours prononcé, en cette occasion, par Mgr l'évêque de Luçon, le passage suivant dans lequel il rend au Vénérable de Montfort une gloire qu'il mérite :

« Ce temple me paraît tout préparé pour célébrer bientôt les grandes cérémonies de la Béatification du Vénérable de Montfort. Ici, je ne puis que remercier le Seigneur, qui a permis qu'il mourût providentiellement, en donnant une mission dans cette paroisse. Nous voyons son tombeau environné de gloire. C'est à lui que le bourg de Saint-Laurent doit sa vie ; c'est autour de lui que se groupent les deux Congrégations qu'il a fondées et auxquelles il a légué son esprit ; c'est sous son ombre que s'est greffée une autre Congrégation qui y puise sa sève et sa vigueur. En voyant ces Congrégations religieuses, leur prodigieux accroissement, et tout le bien qu'elles accomplissent à l'ombre du nom de Montfort, on se sent porté à remercier Dieu et à le bénir du succès qu'il a donné aux œuvres de son serviteur. Sa mémoire est en vénération dans nos provinces de l'Ouest. Les Pères du concile provincial de Poitiers, tenu au commencement de l'année dernière, se sont plu à reconnaître que c'est grâce au Vénérable Grignon de Montfort que l'on doit, dans nos contrées, d'avoir conservé une foi vive, l'amour de la croix et la dévotion à la Sainte Vierge. Ses fils comme ses filles conservent et perpétuent son esprit. On les voit se transporter partout où on les appelle,

avec un zèle et un dévouement admirables, que le Seigneur bénit et qu'il couronne de succès. »

Le jour de la bénédiction de la chapelle, Mgr Colet bénit aussi les quatre cloches qui devaient être placées dans la tour, et il fit entendre encore d'éloquents et instructives paroles, qui furent écoutées par toute l'assistance avec un profond recueillement et une visible satisfaction. Ces cloches sont sorties de la fonderie de Villedieu, dans le département de la Manche, et sont l'œuvre de M. Havard. Cette sonnerie est véritablement magnifique et digne de la chapelle. Elle remplit la vallée de Saint-Laurent de sa forte et majestueuse harmonie, et ses sons nourris et grandioses, répétés par tous les échos des collines d'alentour, vont bien loin charmer les oreilles chrétiennes des habitants du pays.

La première des cloches pèse 3,000 kilos, et se nomme *Ludovicus-Maria* (*Louis-Marie*) ; c'est le nom du Vénérable de Montfort. Elle porte ces mots : « Ecoutez, ma fille, voyez, prêtez l'oreille ; oubliez votre nation ; ne pensez plus à la maison de votre père. » (Ps. 44, v. 12.)

La seconde, du poids de 2,500 kilos, se nomme *Maria-Ludovica* (*Marie-Louise*) ; c'est le nom de la fondatrice de la Congrégation de la Sagesse. On y lit ces mots : « Ecoutez, ma fille, les instructions de votre père, et n'abandonnez point la loi de votre mère. » (Prov. ch. 1, v. 8.)

La troisième, du poids de 1,500 kilos, se nomme *Franciscus* (*François*) ; c'est le nom du Supérieur général qui a fait bâtir la chapelle. Elle porte cette inscription : « Ecoutez mes instructions, soyez sages et ne les rejetez point. » (Prov. ch. 8, v. 33.)

La quatrième, du poids de 900 kilos, se nomme *Ludo-*

vicus (*Louis*) ; c'est le nom de la Supérieure générale qui gouvernait la Congrégation de la Sagesse pendant la construction de la chapelle. Elle porte cette inscription : « Remettez-vous devant les yeux ceux qui vous ont gouvernés et qui vous ont enseigné la parole de Dieu, et, faisant réflexion où leur conduite a abouti, imitez leur foi. » (Epît. aux Hébr. ch. 13, v. 7.)

L'aspect extérieur de la chapelle est imposant. Il le serait sans doute davantage, si cette chapelle était isolée et placée sur un terrain plus élevé ; mais elle a été construite pour une Communauté qui existait avant elle. Il fallait la rendre d'un abord facile pour tout le monde, pour les Religieuses et les novices, et même pour les Sœurs infirmes et âgées, qui de leurs chambres et des infirmeries arrivent de plain pied dans les tribunes du fond. La flèche est gracieuse et d'une grande hardiesse ; bien qu'elle ait sa base dans une vallée assez profonde, elle s'élève au-dessus de tous les coteaux d'alentour. Pour la bien voir, depuis sa base jusqu'à son sommet, il faut se placer à l'extrémité de la cour entourée de cloîtres qui se développe devant la porte principale de la chapelle.

Quand on entre par cette porte dans l'intérieur du monument, on jouit d'une vue d'ensemble des plus satisfaisantes ; pas une ligne, pas un point qui vienne heurter et choquer le regard. L'édifice apparaît dans toute son élégante majesté. On y trouve un mélange de doux et de grave, de simple et de grandiose qui plaît à l'œil et au cœur. L'âme se sent à l'aise, et l'œil se promène avec délices du vestibule au sanctuaire, du pavé jusqu'aux dernières assises. Il suit sans effort les hautes et légères colonnettes qui montent en faisceaux vers le ciel, et les délicates nervures qui se croisent et s'atta-

chent ensemble aux clefs de voûtes richement polychromées. Les nombreuses arcades qui séparent les bas-côtés et les tribunes de la nef principale ; la rampe, formée de quatre-feuilles en pierre, qui ferme ces tribunes et enveloppe tout l'édifice ; la double guirlande d'épis, de grappes de raisins, de fleurs et de feuillage, qui court le long des blanches murailles ; les élégantes colonnes surmontées de leurs riches chapiteaux ; et, par-dessus tout, les immenses fenêtres aux meneaux nombreux et solides, et les étincelantes verrières, où sont représentés des personnages de grandeur naturelle, tout contribue à faire la plus vive et la plus douce impression sur le visiteur intelligent et chrétien, dès qu'il se présente au bas de l'église.

En se rapprochant du sanctuaire, il ne pourra s'empêcher d'admirer les deux magnifiques piliers qui s'élèvent à l'entrée du transept et soutiennent les nervures des voûtes ; on dirait deux arbres majestueux qui étendent dans toutes les directions leurs longues et vigoureuses branches. Ce qui mérite encore une attention particulière, ce sont les carreaux historiés, les chapiteaux, la table de communion, les autels, et surtout la chaire et les verrières.

Un atelier des environs de Maubeuge a fourni les carreaux historiés, qui forment une décoration élégante, dans le sanctuaire et dans toute la longueur de la nef principale.

C'est M. Chapeau, d'Angers, qui a exécuté toutes les sculptures de l'intérieur de la chapelle : les chapiteaux, la table de communion, les autels et la chaire, ainsi que le groupe représentant Jésus au milieu des docteurs, que l'on voit, à l'extérieur, au-dessus de l'entrée du vestibule.

Les chapiteaux méritent d'être examinés avec soin. Leur composition est empruntée au règne végétal le plus varié. L'artiste, partant de cette idée que, sans nuire à l'exécution du style, on pouvait tirer un excellent parti de la végétation locale, en a scrupuleusement étudié la flore ; mieux que cela, il a fait choix des plantes qui, par leur langage emblématique, pouvaient se rapporter aux habitudes, vertus et obligations d'une Communauté. De la sorte, chaque chapiteau devient un emblème : emblème de bonheur avec l'armoise ; d'espérance avec l'aubépine ; d'hospitalité avec le chêne ; de consolation avec le coquelicot ; de sincérité avec la fougère ; de bienfaisance avec la mauve ; de prévoyance avec le houx ; d'amitié avec le lierre ; de vérité avec la morelle ; de fidélité avec la véronique ; de candeur avec la violette, etc., etc... Une idée plus élevée s'attache encore à cette composition ; car ces plantes *parlantes* forment ici comme un concert de louanges envers Dieu. « Arbres fruitiers, cèdres et plantes les plus rares, glorifiez le Seigneur », dit le Psalmiste.

La table de communion, les autels et la chaire sont en belles pierres de Chauvigny. La table de communion est d'un grand travail. On y voit Jésus-Christ avec les apôtres à la dernière Cène. Toutes les statuettes qui représentent ces différents personnages sont sculptées avec soin, ainsi que les branches de vigne mêlées de tiges de froment qui serpentent tout le long de la table sainte.

Le grand autel est grave, orné de bas-reliefs et de statuettes, et surmonté d'une haute pyramide richement travaillée, qui s'élève au-dessus du tabernacle, en formant, à sa base, une niche pour l'exposition du Saint-Sacrement. Sous la table de l'autel, on voit, dans une

belle chasse, le corps de sainte Aurélie, vierge et martyr.

Les grandes statues des petits autels font honneur au talent de l'artiste ; les figures surtout sont remarquables d'expression. A l'autel de la Sainte Vierge, l'auguste Mère de Dieu est assise, ayant sur ses genoux l'Enfant-Jésus ; à sa droite, saint Dominique, et, à sa gauche, sainte Catherine de Sienne. La Sainte Vierge présente le Rosaire à saint Dominique, et l'Enfant-Jésus, penché vers sainte Catherine, tient en ses mains une couronne d'or qu'il lui a présentée en même temps qu'une couronne d'épines ; sainte Catherine a préféré la couronne d'épines et l'a placée joyeusement sur sa tête.

L'autel de saint Vincent de Paul sera l'autel du Vénérable de Monfort, après sa Béatification. On a eu l'idée ingénieuse de mettre à la statue principale une tête qu'il est facile d'enlever, et qu'on remplacera par celle de Monfort. A sa droite, sont des enfants qui reçoivent la bénédiction du saint ; à sa gauche, un vieillard infirme baise sa main ; il est à genoux, et sa béquille est tombée à côté de lui. Ce groupe rappelle les deux œuvres principales pour lesquelles a été fondée la Congrégation de la Sagesse : l'instruction des enfants et le soin des malades.

La chaire est un magnifique monument, sorti, comme nous l'avons dit, des ateliers de M. Chapeau, d'Angers, qui en a fait le plan général, et l'a exécuté avec une grande habileté. On a donné seulement à l'artiste quelques idées sur l'ensemble et sur certains détails, particulièrement sur le choix et la pose des personnages. Ces idées ont été parfaitement comprises et parfaitement rendues. Avec sa cuve majestueuse, entourée d'une guirlande de roses, ornée de sculptures, et soutenue par quatre grandes statues ; avec son double escalier, ses rampes

si élégamment découpées ; avec ses nombreuses et gracieuses statuette, ses colonnes si légères, ses clochetons si richement décorés, ses fines galeries taillées comme de la dentelle ; avec sa flèche principale, s'élevant à une grande hauteur et supportant une statue de la Sainte Vierge présentant l'Enfant-Jésus, cette chaire est vraiment un objet d'art des plus remarquables. Les pierres travaillées, qui entrent dans la composition de ce bel ouvrage, ne pèsent pas moins de quarante-cinq mille kilos ; et cependant l'on ne peut s'empêcher d'admirer la légèreté du monument.

On a voulu que cette chaire fût elle-même comme un prédicateur permanent, dans la chapelle des Filles de la Sagesse. Pour cela, on a songé à y faire apparaître les plus grands personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament, donnant leur enseignement aux hommes, en y ajoutant d'autres personnages célèbres qui, depuis les Apôtres, ont prêché aussi l'Evangile au monde, ou l'ont mis fidèlement en pratique. Parmi les saints qui font la gloire de l'Eglise, on a choisi de préférence ceux dont la vie, les obligations, les vertus, les œuvres sont plus en harmonie avec celles des Religieuses qui, chaque jour, peuvent arrêter leurs regards sur ce prédicateur muet, mais toujours éloquent, qui se dresse au milieu d'elles, pour leur montrer le ciel.

Chaque personnage est accompagné d'un listel ou d'un écusson sur lequel on a gravé quelques textes de l'Ecriture ou des Saints Pères, ou quelques paroles prononcées ou écrites par le personnage que l'on représente. Pour ne point allonger notre travail, nous ne redirons point ces différents textes qui sont parfaitement choisis.

Les quatre personnages placés sous la chaire, et qui paraissent la soutenir, sont, en avant, Moïse, législateur

du peuple choisi, tenant de la main gauche la table de la loi, et de la droite la verge miraculeuse ; — à droite, David, roi, prophète, historien anticipé du Sauveur du monde, qui devait naître de sa race royale ; sa main gauche est appuyée sur la harpe ; — à la gauche de Moïse, Elie, prophète du Seigneur, qui s'est entretenu avec Jésus sur le Thabor et qui doit être son précurseur, avant le dernier des jours ; il tient de la main gauche l'emblème du bûcher sur lequel, à sa prière, descendit le feu du ciel, en présence des adorateurs de Baal ; — derrière la chaire, Abraham, le père des croyants, le plus grand des patriarches, duquel devait descendre le Désiré des nations ; il tient à la main le couteau avec lequel il voulait immoler son fils Isaac.

Devant les colonnettes qui servent de point de départ pour les rampes des escaliers, deux personnages sont comme un trait d'union entre l'Ancien et le Nouveau Testament : à droite, c'est Joseph, époux de Marie, père nourricier de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; — à gauche, c'est Jean-Baptiste, précurseur du Messie, auquel il a donné le baptême, et qui montre du doigt l'Agneau de Dieu au peuple d'Israël.

Sur les côtés des rampes, adossés extérieurement aux quatre colonnes qui supportent les évangélistes, sont placés quatre prophètes : à droite, Isaïe et Ezéchiel ; — à gauche, Jérémie et Daniel.

Huit personnages apparaissent sur les rampes : à droite, saint Pierre, prince des apôtres ; saint Matthieu, évangéliste ; saint Luc, évangéliste ; saint Léon le Grand, pape et docteur de l'Eglise ; — à gauche, saint Paul, docteur des nations ; saint Marc, évangéliste ; saint Jean, évangéliste ; saint Grégoire le Grand, pape et docteur de l'Eglise.

Trois personnages se trouvent à la cuve de la chaire, dans les panneaux : au milieu, Jésus-Enfant, Sagesse éternelle, dévoilant aux docteurs de Jérusalem les secrets de la vie divine, qu'il est venu communiquer aux hommes ; — à sa droite, le jeune homme de l'Evangile attaché aux biens de la terre, et sourd à la voix de Jésus qui l'appelle ; — à sa gauche, Marie-Madeleine, sœur de Lazare et de Marthe, correspondant à la grâce de Dieu et choisissant la meilleure part.

Entre les panneaux, en allant de droite à gauche, on trouve quatre personnages placés dans l'ordre suivant : saint Athanase, qui a consacré sa plume à raconter les merveilles des Pères du désert ; saint Basile, fondateur d'Ordre religieux ; saint Augustin, fondateur d'Ordre religieux ; saint Bernard, fondateur de la vie monastique en Occident.

A l'abat-voix, en allant de droite à gauche, on voit six personnages : saint Jérôme, docteur de l'Eglise, et directeur habile des saintes femmes consacrées exclusivement aux choses de Dieu ; saint Benoît, patriarche de la vie cénobitique en Occident ; saint François d'Assise, père d'une illustre et grande famille religieuse, amant passionné de la sainte pauvreté ; saint Dominique, fondateur de l'Ordre célèbre des Frères-Prêcheurs, et père de Religieuses portant son nom ; saint Vincent de Paul, fondateur des Lazaristes et des Sœurs de la Charité ; saint François de Sales, fondateur de l'Ordre de la Visitation.

A la partie postérieure de l'abat-voix, on trouve, à droite de saint Jérôme, sainte Claire, fille spirituelle de saint François d'Assise et sa coopératrice dans la fondation des Religieuses qui portent son nom ; à gauche de saint François de Sales, sainte Thérèse, la gloire du Carmel.

Au sommet de la flèche élégante qui monte vers la voûte de la chapelle apparaît l'*auguste Mère du Verbe incarné*, présentant Jésus, son divin Fils, lequel élève sa croix de la main gauche, et nous invite, de la main droite et du regard, à le suivre dans la route qu'il nous a tracée.

La peinture sur verre n'a pas moins contribué que la sculpture à décorer merveilleusement la chapelle des Filles de la Sagesse. Les grandes et magnifiques verrières qu'elle contient sont dues au talent remarquable de M. Claudius Lavergne, de Paris. La splendeur des dessins, la magnificence de la composition, le fini des détails, la pose des personnages, l'expression de toutes ces figures qui ont leur type particulier, tout est propre à charmer les regards et à satisfaire l'esprit et le cœur. La pourpre, l'azur, le jaune d'or et les mille tons composés sur la palette du peintre, avec cette infinie variété que l'on admire dans la nature, se fondent et s'unissent en nuances riches et délicates. Ces vastes et précieux tableaux sur verre font resplendir, loin du pavé, et plus près du ciel, les images rayonnantes de Jésus-Christ et de sa sainte Mère, des archanges, des patriarches, des prophètes, des apôtres et des saints de la nouvelle loi.

Chaque grande fenêtre de la nef principale et du transept, ainsi que la première et la dernière de l'abside, a quatre baies; les sept autres de l'abside n'en ont que deux. Un seul personnage de grandeur naturelle occupe chacune des baies des fenêtres de la nef et des deux premières du transept; les autres fenêtres renferment un plus grand nombre de personnages qui sont ordinairement de moindre grandeur.

Dans les petites nefs, au fond du sanctuaire, et dans

les tribunes, on ne compte pas moins de 90 petites fenêtres avec des grisailles; le tout est sorti des ateliers de M. Claudius Lavergne. Nous ne voulons parler ici que des grandes verrières dont nous nous contentons encore d'indiquer le plan iconographique.

FENÊTRES DE LA NEF

Les huit Béatitudes de l'Evangile sont exprimées dans la nef par huit groupes de saints, placés selon l'ordre des Litanies de la Sainte Vierge.

1^{re} FENÊTRE

Du côté de l'Evangile, en montant.

Saints Anges.

Saint Michel — Saint Raphaël — Saint Gabriel —
Saint Ange Gardien.

On lit au-dessous : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam.*

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice.

2^e FENÊTRE.

Saints Patriarches.

Abraham — Jacob — Joseph, fils de Jacob — Joseph,
époux de Marie.

Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.

Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.

3^e FENÊTRE.

Saints Prophètes.

Moïse — David — Isaïe — Daniel.

Beati miséricordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.

Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

4^e FENÊTRE.

Saints Apôtres.

Saint Pierre — Saint Paul — Saint André — Saint
Jacques le Majeur.

Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam.

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice.

(Du côté de l'Épître, en montant.)

5^e FENÊTRE.

Saints Martyrs.

Saint Laurent — Saint Denis — Saint Christophe —
Saint Georges.

Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.

Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

6^e FENÊTRE.

Saints Confesseurs.

(Pris dans le monde et dans l'Église.)

Saint Louis, roi de France — Saint Roch — Saint
Hilaire — Saint Grégoire le Grand.

Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.

Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés les enfants
de Dieu.

7^e FENÊTRE.

Saints Confesseurs.

(Pris dans les Ordres religieux.)

Saint François d'Assise — Saint Thomas d'Aquin —
Saint Benoît — Saint Ignace.

Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum.

Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des
cieux est à eux.

8^e FENÊTRE.

Saintes Vierges et Saintes Veuves.

Sainte Anne — Sainte Cécile — Bienheureuse Françoise
d'Amboise — Sainte Thérèse.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.

FENÊTRES DU TRANSEPT ET DU CHŒUR.

En face de l'autel de la Sainte Vierge.

Saints Serviteurs de Marie.

Saint Luc, peintre de la Sainte Vierge — Saint Bernard,
auteur du *Memorare* — Saint Dominique, apôtre du
Rosaire — Saint Simon Stock, propagateur du Scapu-
laire.

Totum nos voluit habere per Mariam.

Dieu a voulu que nous eussions tout par Marie.

En face de l'autel de Saint-Vincent-de-Paul.

Saints Patrons du clergé.

Saint Vincent de Paul, curé — Saint François de Sales,
évêque — Saint Charles Borromée, cardinal — Saint
Vincent Ferrier, missionnaire.

Os justî meditabitur sapientiam.

La bouche du juste annoncera la sagesse.

Les autres fenêtres du transept et du chœur rappellent,
dans la partie supérieure, les principaux traits de la vie
de la Sainte Vierge et de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
Au-dessous sont reproduits différents traits de la vie du
Vénérable de Montfort qui ont une certaine analogie

avec les sujets principaux. Pour faire concorder les faits de la vie du serviteur de Dieu avec ceux de la vie de Notre-Seigneur, dont ils offrent l'imitation, et avec ceux qui sont relatifs au culte de la Sainte Vierge, il a fallu nécessairement intervertir l'ordre chronologique. Nous allons continuer l'examen de ces belles verrières.

Sujets relatifs au culte de la Mère de Dieu.

1^{re} fenêtre, au fond du transept, dans la chapelle de la Sainte Vierge.

On a représenté dans les deux premières baies la tige de Jessé, et dans les deux dernières la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception.

Tige de Jessé.

Jessé, père de David, est étendu sur sa couche, la tête appuyée sur une main. De son sein s'échappe la tige symbolique dans laquelle on voit *David* et *Salomon*, tous deux avec leur sceptre; David appuyant sa main gauche sur sa harpe; Salomon portant dans la main gauche l'image du temple de Jérusalem. A la tête de Jessé, *Isaïe*, debout, montre de la main gauche Jessé, et de la droite David et Salomon; il porte sur ses bras une banderole avec ces mots : *Egredietur virga de radice Jesse* (Une tige sortira de la racine de Jessé). Aux pieds de Jessé, *Moyse*, assis, présente ces mots sur une banderole : *Ipsa conteret caput tuum* (elle te brisera la tête). Derrière Moïse, on voit *Jérémie*, dont le nom est écrit sur son nimbe; il tient une banderole portant ces mots : *Creavit Dominus novum super terram* (le Seigneur a créé sur la terre un nouveau prodige).

Au dessous de ce sujet est représenté le Vénérable de

Montfort établissant les confréries des jeunes filles vouées à la Sainte Vierge.

Promulgation du dogme de l'Immaculée Conception.

Pie IX, à genoux sur un carreau, devant une table recouverte d'un tapis, présente sa Bulle *Ineffabilis* à saint Pierre qui se tient debout, et qui y appose son sceau. L'Esprit-Saint, sous la forme d'une colombe, plane au-dessus de la tête du Pontife. Ses armes sont à côté de lui. Derrière Pie IX, saint Pie V, debout, appuie la main gauche sur l'épaule de celui-ci, et tient dans sa main droite une croix portant une banderole avec ces mots : *Auxilium Christianorum* (Secours des chrétiens). En face de Pie IX, on voit Sixte IV, qui a autorisé une fête en l'honneur de l'Immaculée Conception; il tient dans ses mains un livre ouvert, où on lit : *Officium Immaculatae Conceptionis Virginis Mariæ* (Office de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie). Le Pape Alexandre VII, dont les paroles sont citées dans la Bulle *Ineffabilis*, est debout, la tiare sur la tête, et appuyé sur la croix. A côté de lui on voit saint Anselme, l'un des plus ardents défenseurs du privilège de Marie. Les deux Franciscains agenouillés sont le Général des Capucins et le Général des Frères Mineurs conventuels, qui, le jour de la promulgation du dogme, offrirent à Sa Sainteté Pie IX un lis et une rose d'argent, en mémoire de l'action militante de leur Ordre, au temps où les Scotistes et les Thomistes discutaient sur la croyance à l'Immaculée Conception. Au-dessous : Pèlerinage du Vénérable de Montfort à Notre-Dame de Chartres.

2^e FENÊTRE, *au fond du transept.*

Dans les deux premières baies est représentée l'*Annonciation de la Sainte Vierge*.

On y voit l'archange Gabriel et l'auguste Marie.

Au dessous : le Vénérable de Montfort montrant aux Pères de la Compagnie de Marie une statue de la Sainte Vierge tenant les Missionnaires abrités sous son manteau.

Les deux dernières baies rappellent la *Présentation* de Jésus au temple.

Les personnages sont *Marie, Joseph*, le saint vieillard *Siméon*, tenant dans ses bras l'*Enfant Jésus*, et ayant derrière lui *Anne* la prophétesse.

Au dessous : le Vénérable de Montfort chez les Bénédictines du Saint-Sacrement, à Paris.

3^e FENÊTRE, *au-dessus de l'autel de la Sainte Vierge.*

Deux sujets sont représentés : la *Pentecôte*, dans les deux premiers baies ; l'*Assomption*, dans les deux dernières.

La Pentecôte.

Des langues de feu descendent sur la Sainte Vierge, accompagnée de quelques saintes femmes, et sur les Apôtres.

Au dessous : le Vénérable de Montfort établissant la Confrérie du Rosaire.

L'Assomption.

Marie est debout, entourée d'étoiles, ayant la lune sous ses pieds. Jésus-Christ, également debout, appuyé de la

main gauche sur son sceptre, place de la main droite la couronne sur la tête de son auguste Mère. Plus bas, deux anges tiennent une banderole, où on lit ces mots : *Veni, coronaberis* (Venez, vous serez couronnée).

Au dessous : Apparition de la Sainte Vierge au Vénérable de Montfort, dans la grotte de Mervent.

Sujets pris dans la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Toutes les grandes fenêtres de la chapelle sont terminées, à leur partie supérieure, par deux quatre-feuilles et une petite rosace placée au-dessus. Ces quatre-feuilles et ces rosaces n'ont que des grisailles, sans autres ornements, excepté dans le sanctuaire. La première et la dernière fenêtre du sanctuaire portent ces mots dans leurs rosaces : *Dieu seul*. Les autres fenêtres, qui n'ont que deux baies, montrent les sept dons du Saint-Esprit, avec le Saint-Esprit lui-même qui paraît sous la forme d'une colombe. Voici quels sont les sujets représentés dans les neuf fenêtres du sanctuaire, en allant de gauche à droite.

1^{re} FENÊTRE (*à quatre baies*).

Dans les deux premières baies, la Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ; dans les deux autres, la Fuite en Egypte.

Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Marie est à genoux, à la tête de l'Enfant-Jésus couché sur la paille, et derrière elle, un peu au-dessus, un ange tient une banderole qui porte ces mots : *Gloria in excelsis Deo* (Gloire à Dieu au plus haut des cieux). *Joseph* est

à genoux, aux pieds de l'Enfant-Dieu, et les bergers de Bethléem se tiennent derrière lui.

Au dessous : Le Vénérable de Montfort, dans son enfance, apprend à prier à sa petite sœur Louise.

Fuite en Egypte.

La Sainte Vierge, montée sur une ânesse, tient l'Enfant-Jésus sur ses genoux. Saint Joseph marche à la tête de l'ânesse qu'il conduit par la bride.

Au dessous : Premier voyage du Vénérable de Montfort.

2^e FENÊTRE (à deux baies).

Jésus dans le temple au milieu des docteurs.

Jésus, encore enfant, a la main gauche appuyée sur la table de la loi et la droite élevée vers le ciel. Les docteurs l'entourent et l'écoutent dans l'admiration. On voit Marie et Joseph qui l'ont cherché, pendant trois jours, et qui paraissent heureux de l'avoir rencontré.

Au-dessus de ces personnages, plane le Saint-Esprit, représenté dans un quatre-feuilles sous la forme d'une colombe, et, dans la rosace plus élevée, un ange tient une banderole sur laquelle on lit ce mot : *Timor* (Crainte). C'est un don du Saint-Esprit.

Au dessous : Le Vénérable de Montfort disant sa première Messe à Saint-Sulpice.

3^e FENÊTRE.

Baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Jésus est dans les eaux du Jourdain ; derrière lui, deux disciples tiennent une partie de ses vêtements. Au-dessus de sa tête, le Saint-Esprit descend sous la

forme d'une colombe. Jean-Baptiste étend la main droite, et avec une coquille verse l'eau sur la tête du Sauveur. Dans les rosaces on voit le Saint-Esprit avec ce mot : *Consilium* (Conseil).

Au dessous : Le pape Clément XI nommant le Vénérable de Montfort Missionnaire apostolique.

4^e FENÊTRE

Jésus bénissant les petits enfants.

Des enfants sont à genoux autour de Jésus ; quelques-uns sont dans les bras de leurs mères. Le Sauveur les bénit avec bonté. Il est accompagné de trois de ses Apôtres.

Le Saint-Esprit paraît, avec ce mot : *Scientia* (Science).

Au dessous : Le Vénérable de Montfort faisant le catéchisme aux petits enfants.

5^e FENÊTRE (au fond du sanctuaire).

Jésus prêchant sur la montagne.

Le Sauveur a devant lui ses disciples qui l'écoutent avec attention. Au dessus paraît le Saint-Esprit avec ce don : *Sapientia* (Sagesse).

Au dessous : le Vénérable de Montfort donne l'habit de la Sagesse à la Sœur Marie-Louise de Jésus.

Le don de Sagesse et la scène qui représente le Vénérable de Montfort donnant l'habit religieux à la première Fille de la Sagesse ne pouvaient être mieux placés que dans cette fenêtre qui occupe le milieu du sanctuaire. Cette église est consacrée à la Sagesse éternelle ; c'est la Congrégation de la Sagesse qui l'a fait construire, et qui s'y réunit pour ses exercices de religion. Comme il est écrit sur le frontispice d'un autre édifice, c'est la Sagesse qui s'est bâti à elle-même cette maison : *Hic sapientia ædificavit sibi domum.*

6^e FENÊTRE.

Jésus ressuscite le fils de la veuve de Naïm.

Jésus est devant le cercueil, entouré d'une grande foule, et ayant à côté de lui la veuve de Naïm. Il commande au jeune homme de se lever, et celui-ci obéit, en rejetant le linceul qui couvre sa tête, au grand étonnement de tout le monde.

Don du Saint-Esprit : *Intellectus* (Intelligence).

Au dessous : Le Vénérable de Montfort guérit un enfant malade, à Paris.

7^e FENÊTRE

Jésus apaise une tempête.

La mer est horriblement agitée ; les vagues couvertes d'écume enveloppent la barque qui porte Jésus-Christ et ses Apôtres. Ceux-ci sont dans l'épouvante ; ils paraissent impuissants à gouverner la barque que le vent pousse avec violence. Jésus est debout, dans l'attitude du commandement ; il tient le bras droit étendu sur la mer.

Don du Saint-Esprit : *Fortitudo* (Force).

Au dessous : Le Vénérable de Montfort porte secours aux inondés de la Loire, à Nantes.

8^e FENÊTRE.

La Cène.

Jésus est devant la table, sur laquelle repose un calice ; il a la main gauche appuyée sur sa poitrine ; de la main droite il tient la sainte Hostie. Les Apôtres sont assis à

table, écoutant leur Maître ; saint Jean incline la tête vers la poitrine de Jésus.

Don du Saint-Esprit : *Pietas* (Piété).

Au dessous : Le Vénérable de Montfort fait amende honorable au Saint-Sacrement.

9^e FENÊTRE (à quatre baies).

Dans les deux premières baies est représenté le Crucifiement de Notre-Seigneur ; et dans les deux dernières, sa mise dans le tombeau.

Jésus crucifié.

Le Sauveur du monde est sur la croix. Au pied de cette croix, on voit Marie et Jean, debout, dans la douleur. Un soldat perce d'une lance le côté de Jésus ; un ange reçoit dans un calice le sang qui coule de ses plaies.

Au dessous : Le Vénérable de Montfort porte la croix à la procession, dans l'église de Saint-Laurent.

Jésus placé dans le tombeau.

Joseph d'Arimathie et quelques autres disciples fidèles déposent Jésus dans le sépulcre. Marie-Madeleine et Marie mère de Joseph se tiennent derrière, pour voir où l'on place le corps du Sauveur.

Au dessous : Le Vénérable de Montfort veille les morts, à Paris.

La suite des sujets relatifs à Notre-Seigneur Jésus-Christ se trouve dans trois grandes verrières de la chapelle de Saint-Vincent-de-Paul.

1^{re} FENÊTRE (*la plus éloignée de l'autel*).

Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

(*Dans les 2 premières baies.*)

La pierre du sépulcre est renversée par un ange ; Jésus sorti de son tombeau est debout, la croix à la main. Un soldat le regarde épouvanté ; un autre est tombé par terre ; un troisième paraît dormir.

Au dessous : Calvaire de Pontchâteau. Le Vénérable de Montfort reçoit l'ordre de le détruire.

Apparition à Marie-Madeleine.

(*Dans les 2 dernières baies.*)

Jésus apparaît à côté de son tombeau, avec l'extérieur d'un homme de travail ; il appuie la main gauche sur un instrument de jardinage, et il tend la droite vers sa fidèle servante. Celle-ci est prosternée à genoux ; un ange est derrière elle.

Au dessous : Le Vénérable de Montfort montre à la Mère Marie-Louise de Jésus une poule et ses poussins, image d'une bonne Mère Supérieure.

2^e FENÊTRE.

Apparition aux disciples d'Emmaüs.

(*Dans les 2 premières baies.*)

Le Sauveur est à table ; il tient du pain dans ses mains, et le partage, avec un visage rayonnant. Les deux disciples sont assis de chaque côté de lui, et paraissent dans l'extase et dans l'adoration.

Au dessous : Le Vénérable de Montfort nourrit les pauvres.

Apparition aux apôtres, saint Thomas étant présent.

(*Dans les 2 dernières baies.*)

Les Apôtres paraissent joyeusement surpris. Le Sauveur est debout devant eux, et Thomas, jusque-là incrédule, met la main dans la plaie de son côté.

Au dessous : Le Vénérable de Montfort montre un Crucifix à ses auditeurs, en disant : C'est lui qui prêchera.

3^e FENÊTRE (*Au-dessus de l'autel de S. Vincent de Paul*).

Tradition des Clefs.

(*Dans les 2 premières baies.*)

Saint Pierre, à genoux, reçoit les clefs de la main du divin Maître. Les autres Apôtres sont présents.

Au dessous : Le Vénérable de Montfort mourant bénit son successeur.

Ascension de Notre-Seigneur.

(*Dans les 2 dernières baies.*)

Jésus est sur la montagne, environné de ses disciples. Il élève les mains et monte vers le ciel.

Au dessous : Place réservée pour représenter plus tard la Béatification du Vénérable de Montfort.

Heureux ceux qui, comme Montfort, vivent de la vie de Jésus ! Leur mort sera sainte comme la mort de Jésus ; ils ressusciteront avec Jésus ; ils monteront au ciel avec Jésus, et partageront, avec Jésus, Marie, Joseph, les Anges et tous les Saints, la gloire et le bonheur de l'éternité.